

*Nos lecteurs
nous écrivent*



« Abbia », « Preuves », « EncOUNTER »...

Au risque de décevoir le public moyen du Cameroun, nous devons faire de la revue, avant tout, un organe de réflexion scientifique, capable de montrer à l'étranger, le vrai visage, tout au moins un des aspects principaux, du Cameroun. C'est dire qu'il faut nous astreindre à plus d'austérité, quitte à avoir des lecteurs camerounais en moins certes, mais des lecteurs étrangers en plus ; car je réalise depuis que je me trouve en Afrique combien notre pays est peu connu.

S'agissant plus particulièrement des illustrations et photos, je pense que le prochain numéro n'en devra porter aucune : « Abbia » doit revêtir l'aspect austère et respectable de « Preuves », « EncOUNTER », « Pré-sence Africaine ».

Pour ce qui est de la répartition des sujets, je crois qu'il faudra augmenter le nombre des articles de fond, diminuer la part de la poésie, renforcer les parties « Documents », « Chroniques » et « Livres ». Le bilinguisme de la revue ne doit pas lui donner un caractère par trop artificiel. Je suggère que nous nous contentions de résumer en anglais le texte d'un article de fond écrit en français et vice-versa ; quant aux chroniques, documents et recensions, il faut les laisser dans la langue du rédacteur.

Le procédé utilisé par de nombreuses revues internationales bilingues, dont « Civilisations », « Africa » et bien d'autres, permet d'insérer des articles plus nombreux ou plus longs et ne donne pas au lecteur l'impression de lire la Charte de l'O. N. U. ou le Journal Officiel.

D'autant que la revue devrait, à mon sens, être destinée surtout aux milieux cultivés d'Europe, d'Amérique, d'Afrique ou d'Asie. Je me permettrai d'insister sur cet aspect de la question, sachant bien que de l'orientation initiale que nous aurons donnée à « Abbia », dépendra en partie la présence camerounaise dans le monde.

Quant à ma contribution personnelle, je pense la limiter pour l'instant à la prospection de la littérature américaine sur l'Afrique, laquelle est immense. Je vois d'autre part m'employer, avec le concours des Camerounais résidant aux Etats-Unis et d'amis américains, à mieux faire connaître « Abbia ».

Je tiens, pour finir, à féliciter le Comité de Direction et le Comité de

WOS LECTEURS NOUS ECRIVENT
Rédaction pour le « lancement » réussi de la Revue Culturelle Camerounaise qui, j'en suis persuadé, rencontrera l'accueil le plus cordial des organisations culturelles d'Amérique.

VINCENT OWONA
(Washington)

L'Africain : pessimiste ou optimiste ?

Nous avons publié dans le N° 2 d'ABBIA, p. 101, une nouvelle de M. Nzouankeu *La Dame d'eau*. Dans l'introduction à ce texte, Lillian Lagneau-Kesteloot écrivait notamment : Mais pour Nzouankeu, le péché est toujours présent, l'homme n'use de son pouvoir que pour détruire ; la Rédaction s'élevait contre cette appréciation dans les termes suivants : Les qualités littéraires de cette nouvelle sont indéniables, mais nous devons marquer les réserves les plus expresses sur la conception trouble du mal qui l'anime. Les héros de Nzouankeu sont écrasés par le mal ; un mal qui prend la figure d'un fatum aveugle et dont les interdits demeurent opaques pour l'homme. Le sombre pessimisme de cette œuvre s'oppose à l'humanisme et à l'optimisme de la vision africaine du monde. Les Nègres chercheront en vain, dans cette nouvelle mystique qui rappelle l'œuvre de Camara Laye, l'écho de leurs préoccupations les plus urgentes et les plus graves.

Voici ce que nous répond lui-même M. Nzouankeu à ce propos :

Je considère pour ma part qu'on doit cesser de demander à la littérature la solution des problèmes politiques actuels. Je déteste ce qu'on appelle couramment littérature engagée. Je voudrais même que la littérature soit le contre-courant des idées sociales et politiques de l'Afrique.

Ce n'est pas à la littérature qu'il faut exiger la force d'émancipation nécessaire à l'Afrique. Parce que la littérature ne devrait pas être esclave du temps. Ce n'est pas un art soumis aux fluctuations du déterminisme des relations politiques. C'est certainement un miroir, mais un miroir qui exprime l'âme du peuple libérée de la sujétion du temps, dénuée des contraintes du moment ; un miroir qui chez un peuple réflète « quelque chose » d'absolu et d'éternellement vrai. Car la politique et les idées sociales sont assez servies par la science et la technique pour qu'on leur permette d'asservir la littérature !

Quelle est donc cette déformation qui veut que devant une œuvre littéraire on se demande en premier lieu dans quelle mesure elle traduit les aspirations nationales africaines ? Comme si ces aspirations coïncident nécessairement avec l'âme africaine et sa philosophie qui sont avant tout fatalistes ! Comme si l'optimisme dont font preuve les Africains, et qui est basé sur leur espoir d'atteindre le niveau de bien-être matériel du monde industrialisé changeait quoi que ce soit au déter-

même de leur philosophie! Et personne ne veut remarquer que cet optimisme africain n'est autre chose qu'une force de réaction contre ce qu'on appelle « une tendance naturelle » à la fatalité... Et lorsqu'on parle de tendance naturelle, on ne remarque même pas que si elle est naturelle, elle est fondamentale, elle est nécessaire, et que toutes les autres choses qui se greffent par-dessus lui sont étrangères.

Regardez maintenant de plus près cet Africain. Il est pessimiste de nature, je vous assure! Même s'il vous raconte mille blagues! Ecoutez attentivement un Bamiléké parler; même un Bamiléké instruit, cultivé. Prenez-le au moment où il le défend avec fougue une idée qui lui est chère. Prenez-le au moment où il le fait dans la foule, sans idées préconçues, sans texte écrit. Alors vous noteriez combien de fois il fait allusion aux morts; pour jurer, pour appuyer sur une idée, ou pour rendre une autre idée plus évidente. Vous noteriez le temps qu'il emploie pour parler des choses futures, et vous verriez que c'est essentiellement le passé. Vous noteriez la part qu'il donne au hasard, à la fatalité, au « Nsi » et vous verriez que toutes ses grandes décisions sont subordonnées « au bon plaisir des dieux ». Et cela est beaucoup plus vrai d'un athée que d'un chrétien, ce qui élimine l'hypothèse de l'influence du christianisme. Qu'est-ce que cela veut dire? Que le modèle de perfection reste les ancêtres; les morts. Que, du fait de l'intime liaison qui existe entre le passé et le présent et, ce qui est plus important, toute décision valable ne peut exister que s'ils le veulent. C'est pourquoi il commence tous ses grands projets par les mots: « Nsi bam » — si les dieux le veulent, je...

Cela veut dire qu'il existe un ordre fatal qui échappe à la volonté de l'homme. C'est cela que j'appelle le pessimisme. Et je crois que le fond de l'homme africain est pessimiste. Ces éclats de rire que vous entendez, ces danses qui paraissent gaies n'en sont rien!

Readers' Comments



Lingua Franca for Cameroon

In our first issue appeared the article: *A Live Language: Pidgin English for Cameroon*, by J. A. Kisob, stressing the importance of such a *lingua franca* for Cameroon. The ideas expounded in this article have provoked many comments from our readers. We publish here some of these critiques.

To begin with, the English meaning for Pidgin English is "the language or jargon consisting mainly of English words" (*The Advanced Learner's Dictionary of Current English*, p. 933). This language as we know it is made up of words from the English, French, Nigerian, etc.

languages. It is true that it is easy and would seem easy to study; but I think if we want to do something, we must do it well or never do it. Should the Cameroon be the country which should have a national language which is made up of words of other peoples' languages?...

Imagine the Cameroon some sixty years hence when compulsory education and, whether we like it or not, most of our languages dying out course rightly. All our art, folklore, poetry, music, idioms, philosophy gone and we will have a language with no originality of our own!...

One thing that seems to bring a hindrance to progress in the Cameroon is tribal and religious denominational feelings. I am sure it is the same with the national language. If ever we can try to forget these jealous denominational feelings, it shall not matter to us whichever language is taken and developed as our national language as long as it has something of the Cameroon originality.

... There are many countries which have had to face this very problem. If our authorities concerned send people there to study the way they overcame this problem or invite experts to advise, it will be very helpful.

Government can also in future introduce into some of the public examinations some of the languages (Cameroon ones) that already have some literature. I can still very well remember the number of people who were beginning to learn Douala when there was a rumour that it was going to be included in the General Certificate Examination. It is also true that some of the Administrative Officers in the West Cameroon had done Douala and passed examinations in it. I am not of course in any way suggesting Douala as the language to be chosen but trying to show how one of our languages almost became an official language. Any other one can be taken and developed although there is no harm in concentrating only on the languages that something has been done about them.

If ABBIA can also allot two pages at least for poems, idioms, chants, etc. in the Cameroon languages it will be helpful. Each generation has to pass something to the next generation and whatever culture that can be passed to the next generation can only be done so in the language.

Let all our tribal and other feelings give way to national feelings. Our pride is in anything that has our own originality and not only borrowed.

M. TATE TEBO

Student/Université de Besançon (France)

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit
d'auteur et distribué sous la licence
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).